

# Argos, le chien d'Ulysse

Homère, *Odyssée*, XVII, v. 291-327

## TEXTE

Après dix ans de guerre de Troie, puis dix ans d'errances, Ulysse revient en Ithaque, déguisé en mendiant. Il retrouve son porcher Eumée, qui ignore son identité. Le premier être vivant à reconnaître Ulysse est Argos, son chien de chasse devenu très vieux, devant le portail du palais royal.

1. Traduction de Philippe Jaccottet :

Un chien affalé là dressa la tête et les oreilles,  
c'était Argos, le chien d'Ulysse, qu'il avait  
nourri sans en pouvoir jouir<sup>1</sup>, étant parti trop tôt  
pour la sainte Ilion<sup>2</sup>. Les princes d'abord l'avaient pris  
pour chasser les chèvres sauvages, les lièvres et les daims.  
Mais maintenant il gisait là sans soins<sup>3</sup>, le maître absent,  
sur du fumier de bœuf et de mulet qu'on entassait  
devant la porte, afin que les valets d'Ulysse  
eussent toujours de quoi fumer les grands domaines<sup>4</sup> ;  
c'est là qu'Argos était couché, couvert de tiques.  
Or, sitôt qu'il flaira l'approche de son maître,  
**il agita la queue et replia ses deux oreilles,**  
**mais il ne put s'en approcher<sup>5</sup> ; Ulysse,**  
**à cette vue, se détourna, essuyant une larme**  
**qu'il cacha au porcher** en se hâtant de lui parler :  
« Que c'est étrange, Eumée, ce chien sur le fumier !  
C'est une belle bête, et je voudrais savoir  
s'il fut simplement l'un de ces chiens de table  
que leurs maîtres ne soignent que pour s'en orner. »  
Alors, porcher Eumée, tu lui dis en réponse :  
« Hélas ! c'est là le chien d'un homme mort à l'étranger...  
Ah ! s'il était encore, pour l'allure et les exploits,  
ce qu'il fut quand Ulysse le laissa pour gagner Troie,  
sa force et sa vitesse auraient tôt fait de t'étonner !  
Jamais les bêtes qu'il traquait dans la forêt profonde  
ne lui ont échappé : il avait la science des pistes<sup>6</sup> !  
Maintenant le malheur le tient, son maître est mort  
à l'étranger ; les femmes le négligent, insouciantes.

---

1 Sans pouvoir profiter des qualités de son chien.

2 Troie.

3 C'est-à-dire abandonné, sans plus personne pour prendre soin de lui.

4 Les domestiques venaient se servir lorsqu'ils devaient répandre le fumier sur le domaine.

5 Il n'a pas la force d'aller jusqu'à son maître.

6 Un fin limier.

Les serviteurs, dès qu'ils n'ont plus le maître qui commande,  
ne veulent plus travailler comme il faut ;  
et Zeus l'Assourdissant prend la moitié de sa valeur  
à l'homme, dès le jour où on le livre à l'esclavage<sup>7</sup>. »  
Là-dessus, il<sup>8</sup> gagna les demeures spacieuses  
et fut droit à la salle se mêler aux prétendants.

**Mais la mort noire s'était emparée d'Argos  
aussitôt qu'il avait revu son maître, après vingt ans.**

Homère, *Odyssée*, traduction de Philippe Jaccottet, Paris, La Découverte, pages 282-283.

2. Traduction d'Emmanuel Lascoux :

Mais regardez le chien, couché là, dresser la tête et les oreilles :  
c'est Argos, vous savez, le chien de notre vaillant Ulysse, qu'il a lui-même élevé  
autrefois, mais sans pouvoir en profiter, pardi, du moment qu'il est parti  
pour Troie, la cité sainte. Avant, les jeunes, d'habitude, l'emmenaient, oui  
courir les chèvres sauvages, les biches, ou les lièvres.

Mais maintenant, voyez son abandon, depuis que son maître est parti :  
vous l'avez là, en plein dans le fumier, dont on a déversé quantité  
devant les portes, crottin des mules, bouse des vaches, tout ce borborygme à ramasser  
par les serviteurs d'Ulysse, autant d'engrais pour fumer son domaine.

Voilà dans quoi il traîne, le chien Argos, et tout grouillant de tiques !

**Oh ! Ça y est, regardez : il a reconnu Ulysse qui est là, tout près.**

**Ces coups de queue dont il le fête ! Et ses oreilles qu'il rabat en même temps !**

**Malheureusement, il ne peut pas s'approcher davantage de son maître,  
non. Ce regard qu'il lui jette, son maître, du coin de l'œil, et cette larme qu'il écrase,  
sans se faire voir d'Eumée, rien de plus simple !** Ecoutez les questions qu'il lui pose :

« Dis-moi, Eumée, c'est vraiment bizarre, ce chien qui traîne là dans le fumier,  
beau comme il est d'allure, quand même : j'ai du mal à déterminer  
si c'est un chien fait pour la course, avec une beauté pareille, ma foi,  
ou s'il est de ces races de chiens d'agrément qu'ont les gens,  
oui, tu sais, ceux que leurs maîtres élèvent comme ça, pour le plaisir. »

Et ta réponse alors, brave Eumée, brave porcher :

« Et comment, teh, que c'est là le chien de ce héros qui est allé mourir si loin !

Ah, s'il avait encore son corps d'antan, et ses capacités,  
dans l'état, tu sais, où Ulysse l'a laissé en partant à Troie,  
tu n'en reviendrais pas, je te jure, tu verrais cette vitesse, cette force !

Lui, si tu crois qu'il l'aurait laissé filer au fin fond des forêts, la bête  
qu'il traquait ? Jamais, aucune : il la pistait à chaque trace.

Et maintenant, tu vois cette décrépitude ! Et son maître qui est parti, si loin de sa patrie,  
pour sa perte ! Et tu crois que ces têtes en l'air de femmes s'en occupent ? Rien du tout !  
Tu sais bien, les serviteurs, quand ils ne sont plus sous la coupe des maîtres,  
terminé, tu peux courir, après, pour les faire obéir, marcher droit !

---

7 Comprendre : Zeus ôte la moitié de sa valeur à l'homme lorsque ce dernier est réduit en esclavage.

8 Eumée.

La moitié de sa valeur, oui, voilà ce que la grosse voix de Zeus enlève à l'homme, à la minute même où lui tombe dessus le jour de la servitude ! » C'est sur ces mots qu'il entre alors dans le palais si confortable : il traverse la grand-salle, il file droit vers eux, les « fameux » Prétendants. **Mais regardez Argos : voilà la Moire<sup>9</sup>, la mort noire, elle vient l'emporter, au moment même où il revoit Ulysse, eh oui, vingt ans après !**

Homère, *Odyssée*, traduction d'Emmanuel Lascoux, Paris, P.O.L. 2021, pages 359-360.

## COMMENTAIRE

### 1. Cette scène recherche un effet pathétique sur l'auditeur-lecteur

#### 1.1. La description du chien laissé à l'abandon

Un chien de chasse qui n'a plus aucune utilité. Laissé dans un milieu souillé par les bœufs et les mulets, les mules et les vaches, lui qui jadis chassait chèvres, lièvres et daims. Un animal ô combien dégradé.

Jaccottet :

*Mais maintenant il gisait là sans soins, le maître absent,  
sur du fumier de bœuf et de mulet qu'on entassait  
devant la porte, afin que les valets d'Ulysse  
eussent toujours de quoi fumer les grands domaines*

Lascoux :

*Mais maintenant, voyez son abandon, depuis que son maître est parti :  
vous l'avez là, en plein dans le fumier, dont on a déversé quantité  
devant les portes, crottin des mules, bouse des vaches, tout ce borbier à ramasser  
par les serviteurs d'Ulysse, autant d'engrais pour fumer son domaine.*

L'aède invite son auditeur à tourner son regard vers ce lamentable tableau : fumier, crottin, bouse, borbier... une accumulation d'images fécales viennent salir celui qui fut jadis le très bel Argos.

#### 1.2 Une scène de reconnaissance, mais sans possibilité d'effusion dans la joie des retrouvailles.

Le chien reconnaît son maître - il remue la queue et baisse les oreilles, comme un dernier signe de soumission et d'affection -, *mais* il n'a plus suffisamment de force pour se déplacer.

Ulysse reconnaît son chien, *mais* ne peut se laisser aller à un geste de tendresse parce que, s'il montre qu'il reconnaît Argos, il est aussitôt reconnu de son porcher Eumée : le subtil Ulysse doit conduire jusqu'à son terme la ruse qu'il a ourdie contre les prétendants et le destin épique du héros prime sur toute forme d'élan qui compromettrait son plan.

---

9 Les Moires sont trois divinités du destin : Clotho (« La Fileuse » qui tisse le fil de la vie), Lachésis (« La Réparatrice » qui déroule ce fil) et Atropos (« L'Inflexible » qui le coupe). Dans la mythologie romaine, elles deviennent les Parques.

Mais le poète traduit la sensibilité du héros derrière le masque du vieillard qu'il lui faut porter :

« Ulysse,  
à cette vue, se détourna, essuyant une larme  
qu'il cacha au porcher » (Philippe Jaccottet).

Réaction irréprouvable, naturelle : « Rien de plus simple », écrit Emmanuel Lascoux.

## 2. Tombeau d'Argos

2.1. Dans ce jeu du mensonge et de la vérité - entre indifférence affectée et larme non retenue - Ulysse, s'il sacrifie toute effusion avec Argos, s'enquiert tout de même du sort de l'animal :

« Que c'est étrange, Eumée, ce chien sur le fumier !  
C'est une belle bête, et je voudrais savoir  
s'il fut simplement l'un de ces chiens de table  
que leurs maîtres ne soignent que pour s'en orner. » (Philippe Jaccottet)

Comment les hommes ont-ils usé d'Argos ? Comme d'un chien de compagnie pour des commensaux, comme d'une bête de divertissement, d'un faire-valoir, d'une coquetterie ? Un beau chien qui flatterait tel ou tel homme se vantant, lors d'un repas, d'en être le maître ?

La question que pose Ulysse, si détachée soit-elle, n'en trahit pas moins son angoisse que son chien ait pu être utilisé à des fins triviales et de manière dégradante et humiliante. Faute d'exprimer son amour à Argos, l'homme *polumétis* (« très rusé » en grec) manifeste à Eumée son intérêt pour l'animal gisant sur le sol. La vérité derrière le mensonge. La question d'Ulysse est subtile, c'est celle du héros aux mille expédients, mais elle reflète tout son amour.

2.2. Eumée, à qui l'aède donne la parole, dans un jeu d'identification compassionnelle, procède à un éloge vibrant des exceptionnelles qualités du chien de chasse : un animal à l'image de son maître. Peut-être pas un Argos aux mille tours, comme Ulysse, mais un Argos possédant l'art de pister les bêtes sauvages. « Il avait la science des pistes ! »

Le portrait est élogieux, le tour hyperbolique, et le sémantisme même du nom d'Argos réactivé. « Argos » est un adjectif qui signifie à la fois : « brillant, luisant » et « rapide, agile » (Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*). L'onomastique suggère donc la splendeur éblouissante de l'éclair en même temps que sa vitesse.

Le contraste est total avec la fin misérable de l'animal, gisant dans le fumier et accablé de vermine. Par son éloge bientôt funèbre d'Argos, Eumée, sans le savoir, compose le tombeau (au sens poétique) du plus fidèle compagnon d'Ulysse. Il fait de lui l'emblème impérissable de la fidélité.

## Conclusion

Cette scène de reconnaissance est placée sous le signe du pathétique et du tragique.

Le courage du héros épique est mis à rude épreuve, une fois de plus, mais sur le plan psychologique de l'émotion.

Devant son chien retrouvé et qui seul le reconnaît, le jeu d'Ulysse est complexe et nous propose une belle partition, tant est délicat le jeu entre mensonge des apparences et vérité, présente et passée.

Cet épisode entre en résonance avec les paroles de l'ombre de la mère d'Ulysse, Anticlée, que le héros rencontre aux Enfers, où elle est descendue après sa mort. Au chant XI, lors de la *nékuia*, Anticlée décrit ainsi Laërte, son époux et père du héros, roi déchu étendu sur des feuilles mortes, au milieu des serviteurs :

« Pour ton père, il ne bouge pas  
de la campagne, et ne va même plus en ville ; il n'a  
ni cadre, ni manteaux, ni draps moirés pour se coucher :  
l'hiver, il dort avec les serviteurs de la maison  
près du feu, dans la cendre, et le corps couvert de haillons  
puis, quand viennent l'été et l'automne abondant,  
il a pour couche un peu partout sur les coteaux  
de ses vignobles, des jonchées de feuilles mortes.  
C'est là qu'il va s'étendre, affligé, et son deuil s'accroît  
de pleurer ton absence, et l'âge douloureux survient. »

(Traduction de Philippe Jaccottet)

On repense à ce tableau pitoyable quand on entend Eumée évoquer la grandeur et la déchéance du chien Argos. Mais l'évocation de Laërte aura son contrepoint dans les retrouvailles du père et du fils au chant XXIV, le dernier, après la victoire d'Ulysse.

Au chant XVII, c'est à la mort de son chien qu'Ulysse assiste, impuissant. Le chien meurt après avoir attendu et reconnu son maître ; il devient le symbole de la fidélité absolue. Sextus Empiricus (IIème-IIIème siècle – philosophe sceptique, il a aussi écrit *Contre les professeurs...*) commente : « [Homère] rapporte qu'Ulysse, qui n'avait été reconnu par aucun de ses serviteurs, le fut seulement par son chien Argos. Celui-ci ne fut pas trompé par le changement physique de son maître car il n'avait pas perdu l'image qu'il avait de lui ; ce en quoi il *se montra supérieur aux hommes*<sup>10</sup>. » (*Les Hypotyposes ou Institutions pyrrhoniennes*, I, 14b.)

## LECTURES COMPLEMENTAIRES

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre III, éloge des chiens de la meute d'Actéon, v. 131-250.

Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*, Paris, Gallimard, 2001.

Barbara Cassin, *La nostalgie*, Fayard / Pluriel, 2015, page 40.

Emmanuel Lévinas, *Difficile Liberté*, Albin Michel, 1976, pages 233-235.

---

10 Nous soulignons.